

l'on ait sur l'espèce, la personnalité de Jordan reste une des plus frappantes dans l'histoire de la botanique. Il a été en quelque sorte, ajoute M. Mangin, et sans le vouloir, un des précurseurs de ceux qui ont institué des expériences sur la mutation et la théorie nouvelle de la formation des espèces.

MM. Gagnepain et Camus ajoutent que la Société a reçu il y a quelques années un grand nombre de planches inédites exécutées sous la direction de Jordan. Les cuivres en sont très bien conservés et peuvent être consultés avec profit.

M. de Boissieu fait la communication suivante :

*Orobanche Hederæ sur Fatsia japonica;*

PAR M. H. DE BOISSIEU.

J'ai l'honneur de signaler à la Société botanique de France une découverte faite par un jeune botaniste de mes amis M. Michel DES LIGNERIS, ingénieur-agronome. Il s'agit de celle de l'*Orobanche Hederæ* Duby poussant sur l'Araliacée japonaise si fréquemment cultivée dans nos serres et appartements, *Fatsia japonica* Dcne. et Planch. (*Aralia japonica* Thunb., *Aralia Sieboldii* Hort.).

Trois pieds du parasite ont été trouvés sur un *Fatsia* cultivé à Bressolles, près Moulins (Allier). L'*Orobanche* présente tous les caractères de l'*O. Hederæ* Duby, des sépales soudés à la base, entiers, subuninerviés, une corolle glabre, non ciliée, avec la lèvre inférieure à trois lobes dont le moyen est sensiblement plus grand, des étamines glabres ou à peine hérissées à la base, insérées vers le tiers inférieur du tube de la corolle, etc. Je n'ai pu me rendre compte de la couleur du stigmate, n'ayant vu l'*Orobanche* que desséchée.

Les étamines, dans l'exemplaire de Bressolles, sont peut-être insérées un peu plus bas que dans la plupart des échantillons d'*Orobanche Hederæ*, mais c'est une différence de bien minime importance.

L'*Orobanche Hederæ* existe dans l'Allier, la *Flore* de MIGOUT l'indique à Montluçon, à Lignerolles, etc.

Je rappellerai, en terminant cette Note, que l'*Orobanche Hederæ* a déjà été observé, poussant sur un *Fatsia japonica*, au jardin botanique municipal de Lille par M. DUCAMP, préparateur à la Faculté des sciences de cette ville, qui a présenté à ce sujet, une Note avec photographie explicative au Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences tenu à Cherbourg en 1905 (p. 463).

M. Gagnepain a observé un fait qui rappelle le fait cité par M. Boissieu. Il a constaté sur le *Pelargonium zonale*, l'*Orobanche minor* parasite ordinaire du Trèfle. Ce serait donc une erreur de déterminer les Orobanches d'après leur hôte.

M. Lutz donne lecture de la communication ci-dessous :

## Sur l'origine des Sphénophyllées;

PAR O. LIGNIER.

Dans une Note parue en 1903<sup>1</sup> j'ai cherché à démontrer la valeur scientifique de quelques hypothèses que je demande la permission de rappeler brièvement ici en les précisant au besoin dans quelques cas.

1° Le type le plus primitif de plantes vasculaires fut très vraisemblablement caractérisé par la *ramification dichotomique* de tout son appareil caulinaire (uniquement formé de *cauloïdes*) qui portait non de vraies feuilles, mais de petites expansions (*phylloïdes*) assimilables aux petites feuilles des Muscinées et des Lycopodinales.

2° Chez ces plantes primitives, les sporanges étaient portés *au sommet des cauloïdes et dans leur prolongement*, et non sur des feuilles ni sur des phylloïdes; leur déhiscence était *longitudinale* et produisait *deux valves*. — Ces sporanges offraient la plus grande ressemblance avec ceux des *Psilophyton*.

3° Ce type de plantes primitives à ramifications dichotomes, auxquelles on pourrait peut-être assigner le nom de *Propsilotées*,

1. LIGNIER (O.), *Equisétales et Sphénophyllales. Leur origine flicinéenne commune* (Bull. Soc. Linn. de Normandie, 5<sup>e</sup> sér., 7<sup>e</sup> vol., p. 93, Caen, 1903).